



SONATE POUR ROOS

Une mélodie délicatement feutrée pour sublimer la vie, l'amour, la mort.



Notre avis : Après *Little Bird*, un premier long-métrage qui remporte une trentaine de prix internationaux dont le Prix du meilleur premier film à la Berlinale et le Prix découverte de l'European Academy en 2012, le réalisateur hollandais Boudewijn Koole renoue pour ce troisième film avec son goût de l'enchevêtrement des relations familiales posé au cœur d'une nature salvatrice. C'est en effet en observant les relations troubles entre sa mère et ses sœurs qu'il trouve la trame de ce drame intime et discret qui joue habilement sur le thème de la disparition (*Disappearance* en est le titre anglais), tant celle qui marque l'absence de sentiments entre ces deux femmes que la mort inéluctable qui guette chacun d'entre nous. C'est au cœur d'une maison confortable offrant une vie imprenable sur des paysages recouverts d'un manteau neigeux immaculé que Roos revient poser ses valises après un long voyage à travers le monde. Elle est photographe, éprise d'indépendance et de grands espaces et sans doute sa fuite vers d'autres horizons constitue-t-elle la meilleure façon de tenir à distance des rapports que l'on devine depuis longtemps houleux avec sa mère, une grande pianiste marquée par la rigueur que son métier a toujours

exigé d'elle. A l'image des étendues de neige qui se profilent au dehors, Louise affiche une attitude glaciale face aux demandes d'amour de sa fille et ne sait que se réfugier derrière son instrument de musique. La description discrète mais précise de ces deux univers artistiques déchirés entre discipline et liberté autour de deux femmes qui s'affrontent dans une ambiance aux contrastes justement dosés capte progressivement l'attention du spectateur.

Le scénario de Jolein Laarman (déjà présent pour l'écriture de *Little bird*) fait le choix de délaissier les mots au profit des notes de musique de Louise ou des détails des photos de Roos, et de noyer les rancœurs entre douce mélodie et silence. Le récit se coule alors dans une lenteur contemplative, poétique et grave à la fois qui risque de lasser les plus impatients d'entre nous, mais qui a le mérite de nous surprendre au meilleur moment pour nous révéler le douloureux secret de Ross laissant éclater à la fois subtilité et grâce.

A l'heure où ses jours sont comptés, la jeune femme éprouve la nécessité de revoir tous ceux qui ont compté pour elle : un ex-amant qui bénéficie de la primeur de sa funeste confession, son demi-frère désormais adolescent avec qui elle nourrit une délicieuse complicité et qui depuis toujours sert de relais affectif entre Roos et sa mère encadrent cette relation mère-fille tourmentée qui, sous l'impulsion de l'annonce d'une situation tragique, se teinte d'une délicatesse jusqu'alors inconnue, pendant que l'interprétation toute en finesse de Rifka Lodeizen (Roos) et de Elsie de Brauw (Louise) gomme toute trace dramatique excessive et achemine sans brusquerie la narration vers une émotion ténue.

Le juste équilibre entre les beautés naturelles immuables (les majestueux panoramas de cimes enneigées sur fond de ciel bleu, les gros plans sur le pelage soyeux et le regard fascinant des chiens de traîneaux) et le caractère éphémère de la vie fait de *Sonate pour Roos* une ode à la vie sous toutes ses formes, et malgré la gravité du sujet, distille un apaisant parfum d'optimisme.